

Peter Greenaway

« Les Grecs pensaient que toute notre vie se partage entre
notre commencement et notre fin... »

Anne-Christine Loranger

Number 296, May 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2015). Peter Greenaway : « Les Grecs pensaient que toute notre vie se partage entre notre commencement et notre fin... ». *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 6–9.

Peter Greenaway

« Les Grecs pensaient que toute notre vie se partage entre notre commencement et notre fin... »

Peu d'artistes ont aussi complètement inventé leur langage cinématographique que Peter Greenaway ou dévoilé le corps masculin d'une manière aussi flagrante. Avec *Eisenstein in Guanajuato*, le truculent cinéaste de *The Cook, The Thief, His Wife & Her Lover* (Le Cuisinier, le Voleur, sa femme et son amant) louvoie à nouveau entre les rives du sexe et de la mort, dont les périlleux méandres changèrent à jamais le propos et l'œuvre du réalisateur soviétique.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par **Anne-Christine Loranger**



quelqu'un a été tué et que quelqu'un baisait. Éros et Thanatos sont essentiels à tout le cinéma. Mais c'est également vrai de tout l'art occidental, de toute notre culture. Notre commencement et notre fin, qui nous sont inconnus, hors d'atteinte, sont ce qui nous fascine le plus. Nous utilisons les acteurs et actrices comme nos émissaires pour explorer ce territoire où nous ne pouvons aller nous-mêmes. Dès lors que nous employons des acteurs et actrices, nous leur demandons de baiser et de mourir. C'est le contrat que nous passons avec eux et cela a toujours été comme cela depuis les débuts du cinéma.

Il y a beaucoup de baise dans vos films mais rarement de baiser.

Je parle rarement d'amour parce que c'est une proposition très éphémère et discutable. Cela n'a ni la physicalité d'un corps qui baise ou d'un corps qui meurt. Il y a une vérité qui demeure au sein d'Éros et de Thanatos, et cela, peu importe que vous soyez un aborigène ou que vous veniez de l'East End. C'est vrai pour tout le monde. Mais l'amour, lui, change selon la culture où vous vous trouvez (...). La plupart des gens dans le monde ne sont pas à même de choisir leur partenaire sexuel. Si vous pensez à tous les Chinois, tous les Indiens, les gens du Moyen-Orient... Nous

Quelle est votre attirance pour les thèmes d'Éros et de Thanatos ?

C'est un thème de la Grèce antique. Les Grecs pensaient que toute notre vie se partage entre notre commencement et notre fin. Moi, j'ai quatre enfants et je suis très conscient de la conception de chacun d'entre eux. C'est extraordinaire, c'est le moment le plus important de notre vie, mais nous en savons si peu.

Votre œuvre cinématographique dans son ensemble est une interaction entre ces deux concepts.

J'ai toujours filmé cela, même aussi loin que *The Draughtman's Contract* (1982). Dans l'essence, c'était la même chose. Si vous regardez les dix derniers films que vous avez vus, je parie que

sommes extraordinairement privilégiés en tant qu'Européens d'avoir ce choix. Statistiquement, vous allez tomber amoureux deux fois et demie dans votre vie. La demie, c'est à cause de ceux qui sont chanceux au point de tomber amoureux trois fois. Mais si vous avez le droit de tomber amoureux deux fois et demie, c'est plutôt éphémère, non ?

La filmographie d'Eisenstein suggère-t-elle qu'il était homosexuel, selon vous ?

Absolument et je peux produire des preuves (...). Il est évident qu'il était très troublé par sa sexualité. Il était encore vierge à 33 ans, même si nous ne devrions pas trop nous exciter à ce propos. Les gens ont commencé à baiser en 1983, l'année de l'invention d'une méthode contraceptive pour les

Photo: Peter Greenaway en tournage



femmes. Soudainement, le sexe récréatif est devenu tout à fait acceptable et tout le monde le fait maintenant. Mais avant cela, la plupart des gens avaient très peu d'activités sexuelles jusqu'à ce qu'ils se marient. La plupart des hommes se mariaient vers 38 ans, les femmes beaucoup plus jeunes, bien sûr. Isaac Newton est mort encore vierge à 78 ans. Comparé à aujourd'hui, le sexe n'existait pratiquement pas.

Et l'homosexualité d'Eisenstein ?

Si vous avez vu *Le Cuirassé Potemkine* (1925) récemment, c'est plein de pénis qui éjaculent (sous forme de canons qui tirent) et de matelots nus; un vrai délice pour ceux qui s'intéressent à la théorie *queer*. Selon moi, et j'ai beaucoup étudié Eisenstein et le monde russe depuis soixante ans, la perte de la virginité d'Eisenstein au Mexique a changé sa vie et son œuvre. J'ai d'ailleurs sous-titré le film *Les dix jours qui ont secoué Eisenstein* pour faire écho à *Octobre* (dont le sous-titre était *Les dix jours qui ont secoué le monde*). Ses films n'ont plus été les mêmes après. Les trois premiers contenaient beaucoup de mouvements de groupe, il y montrait le peuple en marche, alors que ses films suivants sont beaucoup plus personnels et individuels. Je pense que son séjour au Mexique lui a permis de réévaluer à la fois son pays et le régime stalinien. De conceptuel qu'il était, son regard s'est tourné vers la condition humaine. Il est devenu fasciné par les destins et choix individuels. On voit cela très bien dans *Ivan le terrible* (1945) ou *Alexandre Nevski* (1938).

Durant la scène où Eisenstein perd sa virginité avec Palomino, Eisenstein ne peut éviter d'être sodomisé, non ?

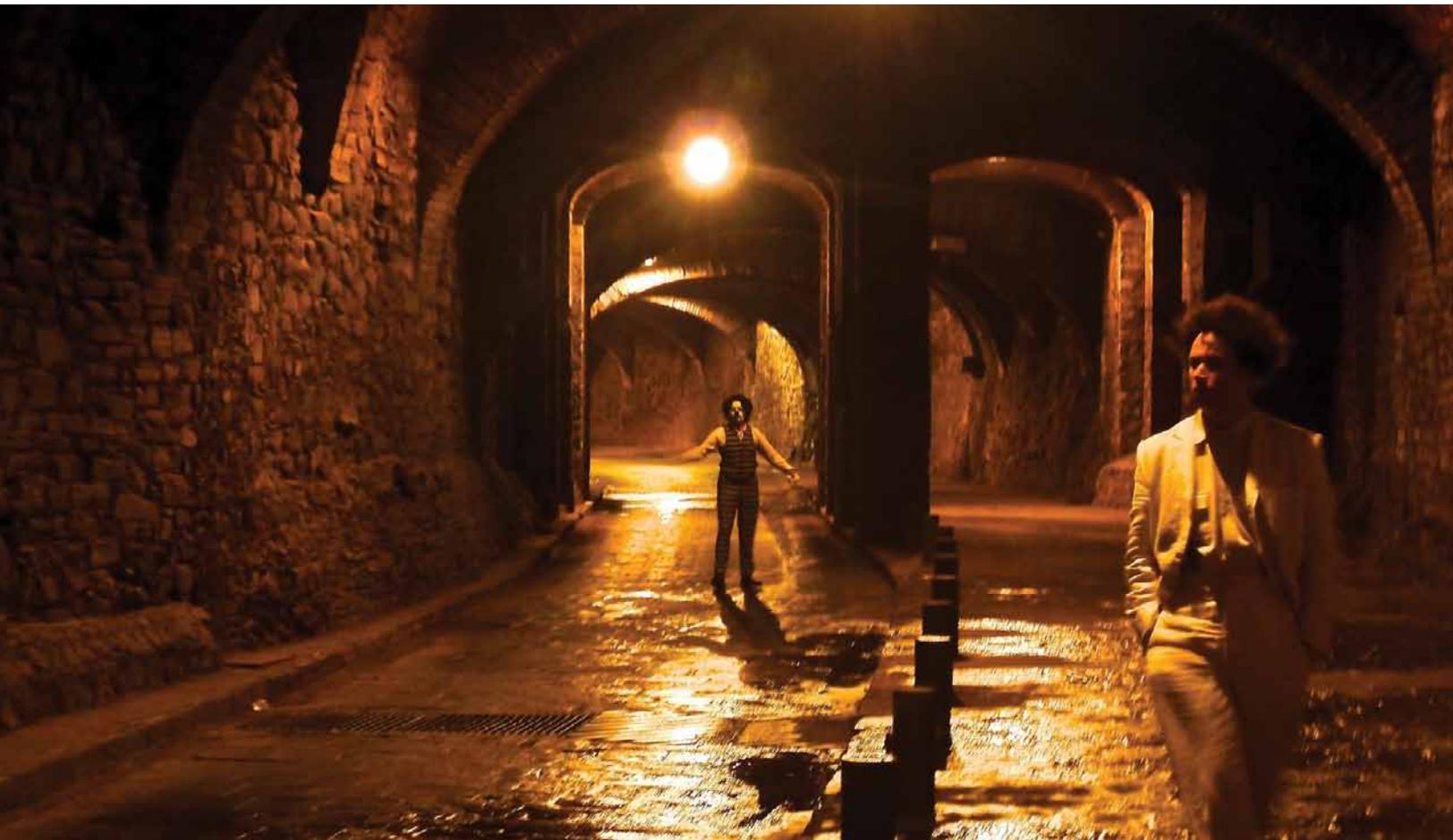
Ce sont tous les deux des adultes consentants. Ils le veulent tous les deux. Personne ne force quoi que ce soit sur qui que ce soit. Eisenstein est un peu réfractaire parce qu'il est timide, mais pas parce qu'il n'est pas consentant (...). Eisenstein lui-même était très articulé, très volubile. Il n'arrête jamais de parler durant tout le film. Même son amant parle sans arrêt pendant qu'ils baisent – ils n'arrêtent jamais.

Il arrête de parler quand il quitte Guanajuato.

Oui, quand il part... Mais dans un sens, il n'arrête jamais de parler. Nous allons tourner deux autres films sur Eisenstein. Il est allé dans le tout premier festival de films au monde, à La Sarraz, en Suisse, près de la frontière française. Il a discuté là-bas si le cinéma est un art ou une industrie. Et il n'y a pas de réponse à cette question parce que le cinéma a besoin d'être les deux : un art et une industrie. Horace, en l'an 60, a déclaré que l'art doit instruire et distraire, et que, si vous faites l'un sans l'autre, vous avez échoué. Comme Michel-Ange, un artiste imaginatif mais également très instructif.

Est-ce que vous allez voir du cinéma ?

Non, je trouve le cinéma tellement ennuyant, décevant. Ce qui est excitant se passe en télévision, avec la vidéo, l'Internet. Le cinéma est mort le 1^{er} septembre 1983 avec l'apparition de la télécommande. Avant cela, vous n'aviez aucune interférence; vous étiez assis et vous regardiez. À partir de 1983, le cinéma est devenu actif. Il y a une nouvelle Trinité dans le monde : Dieu le téléphone cellulaire, son Fils l'ordinateur portable et le Saint-Esprit la caméra portable. De même que Dieu était censé vous donner le pouvoir et



vous offrait le Ciel, le dieu Microsoft offre à la population des masses de communications. Les médias sociaux ont émergé de cela. Nous pouvons maintenant communiquer de façon beaucoup plus sophistiquée qu'avant.

Pour en revenir au film lui-même, pourquoi avez-vous choisi Elmer Bäck?

J'ai passé 18 mois à essayer de trouver l'acteur idéal pour jouer Eisenstein. Il aurait dû être joué par un Russe, mais très peu d'acteurs russes de 33 ans sont capables de jouer en anglais. Or, je devais tourner un film en anglais. Le physique représentait moins un problème; avec du maquillage, des costumes et des perruques, on peut arriver à beaucoup de choses. Mais Elmer ressemble à Eisenstein: il a un front très large comme lui et une tête ébouriffée. Il a un accent finnois, ses parents sont scandinaves. C'est un excellent imitateur, il a imité l'accent russe. Je ne crois pas que les gens de Vladivostok seraient très impressionnés, mais étant donné que ce film (en principe) ne se rendra jamais au Festival du film de Moscou, cela ne me dérange pas trop.

Le gouvernement russe a-t-il tenté de vous censurer (à cause des nouvelles lois homophobes en Russie)?

Oui, en faisant de la coercition. Mon nom est très connu en Russie à cause de *The Cook, The Thief, His Wife & Her*

Lover qui a été incroyablement populaire là-bas. Il a été présenté partout. J'ai beaucoup voyagé en Russie depuis très longtemps et je parle russe. On m'a dit que je ne serai plus jamais le bienvenu en Russie. C'est Poutine qui a créé cette vague d'homophobie. Mes amis à Saint-Petersbourg et à Moscou se sentent aussi inquiets que moi de cette situation. C'est seulement un phénomène politique et social créé par un homme qui veut le contrôle, qui ne veut plus être considéré comme un Européen.

N'y a-t-il pas des précédents dans l'Histoire russe? Lénine n'avait-il pas banni l'homosexualité?

Oui et non. Lénine a cherché à ouvrir le débat en 1917 en affirmant que les homosexuels et les lesbiennes ne seraient pas persécutés. Mais cela a tourné court en 1932 quand une série de mesures bannissant la sodomie a été instaurée. La sodomie était permise entre homme et femme, mais pas entre hommes. Cela n'avait rien à voir avec la sodomie elle-même, c'était juste un acte politique. Poutine fait de même. Cela a à voir avec le contrôle, c'est tout.

La troisième partie d'Ivan le terrible a été détruite par les Soviétiques. Après son retour du Mexique, Eisenstein est aussi tombé en disgrâce pendant 8 ans... Cherchait-il à protester contre le régime?



Il n'y a jamais eu de tentative de la part d'Eisenstein de ne pas être russe. Il s'est toujours considéré russe. Marx et Lénine disaient que le cinéma était le médium de propagande idéal à cause de ses capacités à rejoindre des populations illettrées. Poudovkine, Dovjenko et les autres travaillaient tous pour l'Union Soviétique et faisaient tous de la propagande. Comment faire autrement? Mais je pense qu'Eisenstein s'est élevé au-dessus de cela et a créé quelque chose d'universel, tout comme Michel-Ange, le plus grand propagandiste de l'Église catholique romaine, s'était élevé au-dessus de la propagande pour instruire et inspirer. Il est aujourd'hui célébré par les athées et par les catholiques. Toutes les grandes œuvres d'art sont des formes de propagande pour une grande vie (...).

Le cinéma est mort, dites-vous. N'y a-t-il rien de novateur? Le 3D par exemple?

Non. Le 3D est une perte de temps. C'est juste un truc que M. James Cameron a lancé pour faire une montagne d'argent, mais une fois que vous avez fait cela trois fois, vous faites quoi? C'est ennuyant! Cela n'apporte rien à la grammaire, à la syntaxe ou au vocabulaire du cinéma. Mais ce n'est pas surprenant parce que le cinéma est très réactionnaire, très conservateur. C'est un médium qui a très peu changé depuis ses débuts: Scorsese fait les mêmes films que D.W. Griffith

en 1910. Le matériel est devenu très sophistiqué, le public est maintenant énorme et le véhicule publicitaire a aussi beaucoup grossi. Il y a maintenant 5000 festivals de films, seulement en Europe. Mais le langage est resté presque le même. C'est très décevant. Quand les frères Lumière ont inventé le cinéma en 1895, van Gogh faisait d'extraordinaires tableaux, H.G. Wells écrivait *La Guerre des mondes* et Strauss composait des valse, ici même à Berlin. Depuis ce temps, la peinture a dépassé Andy Warhol, la littérature a fait un bond jusqu'à Borges. En musique, au post-Pierre Boulez. Les bonds en 120 ans ont été prodigieux, mais le cinéma n'a pas opéré ce saut.

Vous avez pourtant dit hier en conférence de presse que le cinéma commençait maintenant?

Tout le monde dit cela, non? Même si on utilise les mêmes méthodes depuis 120 ans. Je crois qu'on n'a pas encore compris ce que la révolution digitale représente. Nous travaillons encore comme si nous tournions avec de la pellicule. Nous avons de nouveaux moyens fantastiques que nous n'utilisons pas pour ce qu'ils peuvent faire. Le montage digital permet de travailler comme un peintre. En théorie, cela donne une grande liberté, mais en pratique, les cinéastes continuent de mettre du vieux vin dans de nouvelles bouteilles.

Et vous, artiste propagandiste, vous faites de la propagande pour quoi?

Ah! Je pense que le cinéma est un médium extraordinaire. Je pense aussi que notre cinéma actuel est pénible, ennuyeux, beaucoup trop basé sur le psychodrame et sur les mots, et qu'il faut que cela change. Ma position – et je ne parle pas de sexualité ici – est celle d'un missionnaire (rires). Je cherche à populariser l'idée d'un cinéma très imagé.

Qu'est-ce qui vous nourrit?

Moi, je suis excité par la vie, par Éros et Thanatos. Le simple fait d'être vivant est une impulsion suffisante pour moi (...). Je suis fasciné par la création cinématographique, même si mon auditoire diminue constamment. Je fais les films qui me plaisent, en puisant au réservoir mondial. On sait tous qui sont Lady Gaga, de Vinci, Colomb. Il y a un immense *nexus* qu'on peut utiliser. Alors, si j'ai 100 idées, vous en saisissez peut-être 60, une autre personne 30 et une autre personne 50, mais personne ne saisira les mêmes. Ce sera un compromis de communication, mais cela n'est-il pas vrai à propos de tout? Je joue avec ceci ou cela en amenant parfois quelqu'un de nouveau, comme Goltzius, qui était imprimeur et s'intéressait au sexe. Vous avez des notions sur l'imprimerie et vous vous intéressez au sexe, non? ☺